

LE PRÉCURSEUR

Volume XXXIV, no 5 Septembre-Octobre 1986.



BOLIVIE

Vivre avec eux

MADAGASCAR

La PAIX dans mon village

AU QUÉBEC

Quelle mission?

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Comité de la revue:
Céline Bourbeau, m.i.c.
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Rita Ostiguy, m.i.c.
F. Saucier
Bertrand Roy, p.m.é.
François Gloutnez.

Secrétariat et Diffusion:
Equipe M.I.C.

Abonnement
1 an \$4.00
À l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4

tél.: (514)663-6460

Imprimerie: Interlitho Inc.

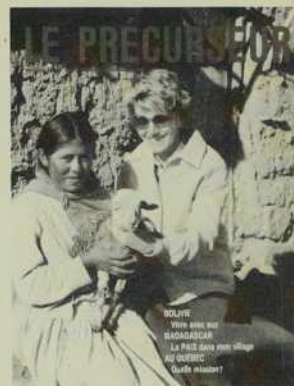
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec
ISBN 0315-9671

Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques
catholiques (ACPC).

130

NOTRE COUVERTURE:

Dans les Andes boliviennes, le mouton fait partie de la vie des gens. Huguette Crête, m.i.c. se laisse apprivoiser.



S O M M A I R E

Pour que la Parole prenne vie	131
Missionnaire à ... Trois-Rivières	132
Quand un curé suit ses intuitions	137
Terre de Dieu, terre d'avenir	140
Pas à pas, avec eux	142
D'un coeur nouveau naît la paix	146
Un vrai déluge	149
Délia, «au bout du pinceau»	152
La mission, ici et là-bas	154
Départs missionnaires	156
Décès	157

POUR QUE LA PAROLE PRENNE VIE

1986 nous aura donné l'occasion de lire de nombreux textes ou d'entendre de beaux discours sur la paix, avec le risque que peu de choses changent en nous ou dans le monde.

Pendant le mois d'octobre, plus spécialement dimanche, le 19, on nous parlera de mission: tous missionnaires, mission ici et là-bas, prière missionnaire... Mais ce jour passé, qu'en restera-t-il?

La parole peut n'être que du vent, un vain bruit. Mais elle peut aussi devenir réalité. L'amour de Dieu n'a pas été que Parole, il a été Verbe Incarné. «Et le Verbe s'est fait chair». Une Parole de Dieu vivante, devenue l'un de nous, qui a vécu notre réalité humaine dans toute sa simplicité comme dans toute sa vérité.

Dans son message pour le dimanche des Missions, Jean-Paul II nous invite à dépasser les mots

pour nous impliquer dans un projet de vie concret. Écoutons-le:

«La Journée mondiale des Missions peut et doit devenir dans la vie de chacune des Églises particulières une occasion pour réaliser des programmes de catéchèse au **large souffle missionnaire**, de manière à pouvoir présenter à chaque baptisé(e), comme à chaque communauté de foi chrétienne, un projet de **vie évangé- lisée et évangélisatrice**.» (Osservatore Romano, 3 juin 1986)

L'animation missionnaire est, pour nous M.I.C., un moyen de sensibiliser l'Église canadienne à sa vocation missionnaire. En d'autres mots, et pour rejoindre le Message du Pape, un moyen de «présenter un projet de vie évangélisée et évangélisatrice».

Mais un tel projet, savez-vous à quoi cela

ressemble? Ça ressemble à ce qui se passe chez nous: soit au Bic, à Trois-Rivières ou à Ville St-Laurent. Ça ressemble aussi à ce qui se passe ailleurs: en Bolivie ou en Haïti. Et c'est aussi le sens des gestes tout simples posés par ces enfants de Madagascar à l'occasion de l'Année internationale de la Paix.

C'est faire que la Parole de Dieu, qui est justice, paix, amour, prenne vie et devienne Bonne Nouvelle dans notre vie quotidienne.

Pendant le mois du Rosaire, regardons Marie, contemplons-la. Elle a porté en elle le Christ, Sauveur du monde, et elle s'est faite «service» auprès de sa cousine Elisabeth. Le Verbe a pris chair en elle et elle est devenue messagère de Paix et d'Amour.

Céline Bourbeau, m.i.c.

MISSIONNAIRE À... TROIS-RIVIÈRES!

par Pauline Boilard, m.i.c.

Pauline Boilard, m.i.c., missionnaire à Hong Kong de 1975 à 1980, travaille depuis trois ans à l'Office de Pastorale missionnaire du diocèse de Trois-Rivières. Au moment de quitter ce poste, elle a voulu partager avec nous comment différents groupes ou personnes vivent ici, au Québec, la dimension missionnaire de leur baptême.

Il y a mille et une façons d'être missionnaire. Des chrétiens du diocèse des Trois-Rivières en ont fait l'expérience. Ils réfléchissent «tout haut» sur les motivations qui les animent, et sur les projets qu'ils nourrissent.

Voyez donc comment Pierre Lévesque reconsidère un engagement missionnaire qui dure depuis six ans, et ne veut pas se terminer là...

Marthe Wagué, retournée en Afrique, veut bien nous donner un reflet de son passage d'études parmi nous. En même temps elle nous fait prendre conscience qu'on a vécu mutuellement une expérience de partage bien au-delà des «sous».

La jeune France Ricard nous dit comment, à travers l'expérience de trois camps missionnaires RAMPE, elle a trouvé «une satisfaction personnelle pour continuer malgré les embûches»...

Le couple Aline Danneault et

Denis Huot, personnes ressources importantes au sein du laïcat missionnaire, nous aident à grandir dans nos projets à l'étranger.

Marthe Duchemin, Stéphane Abran, Gilberte Gagnon, f.j. expriment à leur façon comment les «Églises en Croissance» nous interpellent.

Enfin, Monique Vincent et Yvette Thibault nous disent un peu comment, dans la pratique, elles se sentent partie prenante de l'Église universelle, là où elles sont, à travers leur engagement dans un comité missionnaire de leur zone pastorale.

Après trois années de vie intense avec tous ces gens, c'est d'un cœur bien reconnaissant que je viens communiquer à nos lecteurs et lectrices un peu de notre vécu missionnaire ici. Qu'au long de cette lecture votre joie et votre espérance en soient renouvelées!

PIERRE LÉVESQUE ET LA MISSION DOMESTIQUE:

Pierre Lévesque est un travailleur en usine. Il est âgé de 37 ans, marié, et père d'une fille de 13 ans. En 1980, lors d'un long et dur conflit de travail (mars 80 à mars 81), il commence à s'impliquer dans sa paroisse. D'abord en liturgie, puis dans la formation d'un comité missionnaire. Depuis deux ans, il est actif au sein de l'équipe missionnaire diocésaine à Trois-Rivières.

Au cours de la dernière année, il s'est questionné sur la possibilité d'être missionnaire, ici même chez nous. Il nous partage son questionnement, ses réponses et la conclusion à laquelle il est arrivé. Annie son épouse a collaboré, à sa façon, à la rédaction de cette réflexion, que l'auteur aime intituler: «La Mission Domestique».

Pour plusieurs, être missionnaire c'est s'engager envers des personnes qui nous sont inconnues et qui vivent au loin. C'est vrai! Mais c'est seulement un aspect de la mission chrétienne. Il y en a un autre moins connu, mais qui est tout aussi important. Je l'appelle la «mission domestique». C'est l'évangélisation, par le

témoignage chrétien, de tous ceux qui nous entourent ici: dans notre quartier, notre paroisse, notre ville et notre pays. Évangéliser ici! est-ce nécessaire? Est-ce qu'on peut être missionnaire chez soi? Dans quoi?

Il est alarmant de constater que dans une société traditionnellement catholique, nous ne soyons pas plus christianisés! Nous entendons souvent dire: «Moi je fais mon affaire, puis j'dérange pas les autres»... Est-ce cela être chrétien(ne)? Lorsqu'on nous sollicite pour un don en faveur des plus démunis, et que nous répondons: «Qu'ils fassent comme moi, pis qu'ils travaillent...» Est-ce vraiment une réponse de chrétien(ne)?

Quand on nous demande de nous engager dans un mouvement religieux, ou dans un mouvement qui s'occupe de véhiculer des valeurs chrétiennes, mais que nous nous défiliions par peur de ce qu'on pourra dire de nous, est-ce que nous sommes vraiment des baptisés(es)? Lorsqu'une société attend que son gouvernement

règle tous ses problèmes, alors qu'elle pourrait elle-même en solutionner une grande majorité, n'est-il pas temps pour nous, chrétiens(nes) de réagir et de nous engager en tant que fils et filles de Dieu?

Oui, il en est grand temps et c'est ce que le Seigneur attend de nous. Beaucoup de situations quotidiennes, dans notre entourage, ne sont pas conformes au plan que Dieu rêve pour l'humanité. En tant que chrétiens(nes), Dieu veut que nous nous engageons pour influencer ces situations; et qu'elles tendent à se conformer à son plan.

Dans notre quotidien, il y a beaucoup de souffrances: la maladie, l'indifférence face à Dieu, les séparations et les divorces, l'homosexualité, l'avortement, le suicide, ainsi que plusieurs autres situations que nous pouvons connaître chacun(e) dans notre milieu. Paul Claudel exprime l'attitude de Dieu face à la souffrance par cette phrase: «Dieu n'est pas venu l'expliquer il est venu simplement

la remplir de sa présence.»

Pour assurer cette présence aimante et bienveillante de Dieu nous avons, de par notre baptême, la mission d'en témoigner dans notre vie de tous les jours. Nous pouvons influencer positivement notre milieu, et nous en avons le devoir sacré! Imaginons une société modèle dans laquelle les individus, librement, s'engagent les uns envers les autres, se dévouent les uns pour les autres, se consultent mutuellement sur leur devenir; est-ce possible? Avec Dieu, tout est possible. Pour que cela arrive, il ne nous reste qu'à dire OUI à l'appel de Dieu, lancé à travers toutes ces souffrances.

P.S. *«Le paradis n'est pas une place pour les souliers cirés. Dépêchez-vous de salir vos souliers, si vous voulez être pardonnés.»*
(Félix Leclerc)

Pierre Lévesque,
Paroisse St-Gabriel-Archange,
Cap-de-la-Madeleine.

DU COMITÉ MISSIONNAIRE À «NOTRE» COMITÉ MISSIONNAIRE...

Après un séjour de quatre ans au milieu de nous, Marthe Wagué Khady est retournée chez elle à la Côte d'Ivoire... et le 1er mai elle nous adressait le mot suivant:

«Vous ne pouvez imaginer combien j'étais touchée et contente de recevoir une lettre du comité missionnaire paroissial de l'Immaculée-Conception, qui reste ma Cathédrale.

Mon retour en Côte d'Ivoire a été une sorte de renaissance pour moi. Un peu perdue au début, je commence à me réhabituer aux moeurs et coutumes du pays. La longue période de recherche d'emploi m'avait un peu assombrie, mais maintenant tout semble aller pour le mieux...



Ils sont missionnaires à Trois-Rivières. 1re rangée: Isabelle Hamelin, Gisèle Bellemare, s.b.a., Marthe Wagué Khady, Julien Papillon, p.b. 2e rangée: Clémence Vermette, Joseph Gervais, ptr, Pierre Lévesque.

N'étant pas très fixée dans mes activités professionnelles, je n'ai pu adhérer à un comité chrétien. Cependant j'y pense, et je sais que ça se fera bientôt.

Permettez-moi de vous remercier encore de m'avoir aidée à trouver, dans votre comité missionnaire, un autre milieu que «mes livres» pour m'épanouir.

Ensemble prions le Seigneur. Qu'il conduise nos pas et nous guide!

Sur ce, sincères souhaits pour l'épanouissement du Comité, de «notre» comité!

Marthe Wagué Khady, Abidjan.

UNE SATISFACTION PERSONNELLE... QUI AIDE À CONTINUER:

On m'a demandé d'écrire un article pour faire connaître les camps R.A.M.P.E..

Avant de faire les camps, j'étais mêlée, tout était flou dans ma tête au sujet de ma mission. Je voulais faire le point mais je ne savais comment m'y prendre. C'est alors que je vois une annonce des camps R.A.M.P.E. dans le feuillet paroissial. Sans trop savoir dans quoi je m'embarquais, je téléphone à la responsable. C'est ainsi que je m'y suis inscrite. L'âge minimum pour les camps est 17 ans. Malgré mes 16 ans, j'en ai terminé trois parce que l'on m'a acceptée sans hésitations.

Dès le premier camp, j'ai trouvé l'accueil si chaleureux que je me suis inscrite pour les deux autres. J'ai trouvé l'expérience enrichissante. Après chacun je me suis sentie tellement bien dans mon cœur et dans ma tête! Quelque chose a «cliqué» tout de suite en moi et j'ai vu clair. J'ai trouvé des réponses à mes interrogations en me découvrant intérieurement et



France Ricard invite les jeunes à participer aux camps R.A.M.P.E.

j'ai réussi à faire le bilan de tout ça.

Je me suis dit que chacun, quel que soit leur âge et leur but, devrait suivre ces camps. J'aimerais tellement que tout le monde connaisse ce moment de recueillement qui crée une paix intérieure formidable. C'est une expérience qu'il ne faut pas manquer, qui que l'on soit. C'est une satisfaction personnelle qui nous aide à continuer notre chemin malgré les embûches.

Je vous encourage très fortement à profiter d'une chance pareille. Vous savez, certains nous envient de faire partie de ces gens favorisés qui peuvent profiter de cette disponibilité de services religieux: à votre place, eux ils en profiteraient... mais ils ne sont pas à votre place... Merci.

France Ricard,
Paroisse St-Jean-Baptiste,
Grand-Mère.

LA MISSION, ÇA NE S'IMPROVISE PAS!

«La mission, ça ne s'improvise pas!», telle est la conclusion à laquelle sont arrivés des jeunes, porteurs d'un désir de partir à

l'étranger et réunis à l'invitation de Soeur Pauline Boilard, le 14 avril dernier au Centre diocésain de pastorale, pour réfléchir sur le laïc missionnaire.

«Nous sommes revenus depuis peu, mon mari et moi, d'un séjour de trois ans en Amazonie péruvienne. Nous étions là-bas comme laïcs missionnaires associés à la Société des Missions Étrangères. Nous étions heureux, mon mari et moi, de renouer connaissance avec notre diocèse d'origine et surtout d'y déceler des signes d'espérance pour une Église plus vivante et plus parlante pour les jeunes d'aujourd'hui.

Nous avons été conviés à cette rencontre de jeunes pour échanger avec eux sur notre expérience de solidarité avec le peuple péruvien et les aider à voir plus clair dans leurs motivations de «départ» et dans les avenues possibles pour réaliser ce désir de partir. Pour les accompagner dans cette démarche de réflexion, il y avait aussi le témoignage d'un jeune, André Juneau, riche d'une expérience de six mois aux Indes, et l'éclairage de M. Ronald Audet, responsable à l'Entraide Missionnaire du dossier du laïc missionnaire.

Être missionnaire à l'étranger, que ce soit comme prêtre, religieux(se) ou laïc suppose une sérieuse préparation. Le contact avec une autre culture bouleverse nos habitudes de vie, bien sûr (voire nourriture, climat, hygiène, etc.). Mais surtout cela nous met en relation avec d'autres mentalités, d'autres visions du monde, d'autres croyances «populaires». La mission à l'étranger se vit dans un contexte socio-économique et géo-politique différent qui s'insère dans une réalité historique.

Il faut savoir situer notre agir et notre vécu dans tout cela. Être missionnaire, c'est vivre avec des gens et partager avec eux notre Espérance d'une vie meilleure

pour les pauvres, les exploités, les opprimés, les marginalisés, en commençant avec eux, ici et maintenant, la construction du royaume de Dieu.

En fait, il y a un lien étroit entre ce qui se vit ici et ailleurs. Jean-Paul II, lors de son passage en Alberta, ne nous a-t-il pas mis sur la piste: «Ce sont les nations du Sud, a-t-il dit, qui jugeront celles du Nord». N'est-ce pas là une invitation à nous interroger comme chrétiens sur notre part de responsabilité face aux injustices dont souffre une grande majorité de l'humanité, et un appel à nous engager ici ou ailleurs pour rétablir l'équilibre.

En fin de réunion, les jeunes manifestaient le désir de pousser plus loin leur recherche personnelle et commune, en vue de mieux cerner la dimension de foi dans leur désir de partir. Bravo à tous ces jeunes et merci à chacun des participants pour sa présence qui nous démontre une chose: bien que l'Église du Québec soit vieillissante, il y a encore de jeu-

nes «pousses» qui y bourgeonnent.

Aline Danneault Huot

«LES ÉGLISES EN CROISSANCE»? DES LAÏCS QUI PRENNENT «LEUR PLACE» !

Que sont LES ÉGLISES EN CROISSANCE? Sommes-nous une Église en croissance? D'autres Églises peuvent-elles nous aider dans notre croissance? Comment permettons-nous à d'autres Églises de nous aider dans notre croissance?

Voilà quelques prises de conscience partagées par des laïcs et des religieux(les) qui ont visionné le vidéo intitulé: «Plus qu'une solution de rechange», le 25 avril dernier, au Centre de pastorale, avec Jean-Paul Guillet, p.m.é. et Rita Ostiguy, m.i.c. Ce genre de partage s'est renouvelé à la Tuque, le 6 mai, à St-Tite et à Grand'Mère, le 7 mai.

Voici quelques réactions: «Les baptisés du Zaïre nous disent, par leur vie ecclésiale, qu'ils comprennent parfaitement leur engage-

ment baptismal. C'est pourquoi ils s'engagent à fond dans l'évangélisation. **La raison de leur engagement ne vient pas du manque de prêtres, mais bien de la prise de conscience, très profonde, de leur vie baptismale.** Les laïcs ne prennent donc pas la place du prêtre, mais ils prennent «leur place».

«Le vidéo de l'Église du Zaïre devrait passer dans toutes les paroisses. Il dynamise et sème beaucoup d'espérance pour le renouveau désiré dans l'Église. Les chrétiens des Églises en croissance nous aident, nous, les «vieilles» Églises, à prendre conscience du **privilège** et de la **grandeur** de notre Baptême et nécessairement de notre engagement.»

Voilà une partie du témoignage que Sr. Gilberte Gagnon, f.j. nous faisait parvenir. D'autres personnes se sont aussi exprimées. Écoutons maintenant Marthe Duchemin et Stéphane Abran, de la paroisse St-Laurent, à Trois-Rivières.

«L'engagement des chrétiens du Zaïre, en un même Seigneur, nous a tous interpellés. Nos missionnaires là-bas sont vraiment des modèles de «bâtisseurs» en misant sur la valeur de la co-responsabilité dans l'expansion du Royaume de Dieu. Avec Jean-Paul II nous pouvons affirmer: «Les jeunes Églises, d'évangélisées deviennent évangélisatrices...»

Cette série de cassettes-vidéo sera un instrument très précieux pour les comités missionnaires paroissiaux déjà en place et un atout pour les autres en devenir. Elle nous permettra d'amorcer une réflexion sérieuse et un dialogue avec les divers groupes de nos communautés locales, tout en favorisant une prise de conscience de l'esprit missionnaire qui doit animer chaque baptisé. Ainsi



Toute une équipe impliquée dans le dossier du laïc missionnaire. 1re rangée: Aline Danneault, Denis Huet et leur fils et Pauline Boillard, m.i.c. 2e rangée: Armand Rhéault, Ronald Audet (Entraide Missionnaire) et André Juneau.

nous inviterons les chrétiens de nos paroisses à s'impliquer davantage au sein des divers comités, pour participer à la grande Mission et mettre au service du Christ et à celui de nos frères et soeurs, les dons et les talents dont il nous a gratifiés.

Le peuple de Dieu du Zaïre a su relever des défis. C'est un peuple de chrétiens en marche... Notre foi est assez profonde, pour entrevoir chez nous, dans l'Espérance, une Église vraiment missionnaire, capable de bâtir ensemble un monde nouveau de paix, de justice et d'amour.

FONDATION D'UN COMITÉ MISSIONNAIRE À GRAND-MÈRE

Créées à l'initiative des Églises anciennes pour soutenir l'action des missionnaires dans les régions non-chrétiennes, les Oeuvres Pontificales Missionnaires sont devenues une institution de

l'Église universelle et de chaque Église particulière. Tous sont concernés par le mandat du Seigneur: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples». (Mt 28, 18)

À la lecture de ce texte on comprendra le désir qui a porté un groupe de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, de Grand-Mère, à répondre à la suggestion d'un missionnaire visiteur, le Père Jean Paré, i.m.c., de former un comité missionnaire paroissial.

Le 27 février dernier, neuf personnes venues de cinq paroisses se réunissaient. Nous étions tous intéressés aux missions, soit par la présence d'un membre de notre famille en pays lointain, soit par notre travail en pays défavorisés.

Quel est le rôle de ce comité missionnaire?

Aider la communauté chrétienne à prendre conscience de sa responsabilité propre dans

l'annonce de l'Évangile et à développer «le sens de la solidarité et de la communion entre les Églises», selon l'expression de Vatican II.

Proposer à la communauté chrétienne des réflexions et des activités dont l'objectif global concerne la mission et le développement.

Participer aux activités à caractère missionnaire: dimanche missionnaire mondial semaine de l'Unité, carême de partage, etc.

Vivre en Église la dimension missionnaire de notre baptême et la rayonner dans toute la communauté paroissiale.

Monique Vincent
Yvette Thibault

Voilà des façons bien concrètes de vivre la mission ici au Québec. Si je me laissais interpellé par ce vécu d'une Église diocésaine de chez nous?



Après une séance de visionnement de «Églises en Croissance» on y a pour la photo: Jean-Paul Guillet, p.m.é. (1er à gauche) et Rita Ostiguy, m.i.c. (3e à gauche), membres du comité exécutif de Regroupement missionnaire canadien avec trois membres de la Pastorale des Trois-Rivières: Marthe Duchemin, Monique Cossetter, f.j., Guy-Robert St-Arnaud, s.g., et Pauline Boilard, m.i.c.

QUAND UN CURÉ SUIT SES INTUITIONS...

par Louisa Nicole, m.i.c.



Le sympathique curé Eugène Ruest, du Bic.

GENÈSE D'UNE IDÉE

Oui, les curés du Québec ont des intuitions, et de très bonnes souvent! Savez-vous jusqu'où ça peut mener quand ils les suivent? Venez avec moi et voyez!

Nous sommes au début de septembre 1985. Une M.I.C., Ida Brochu, se présente au Bic pour l'homélie missionnaire. Le Curé Eugène Ruest lui demande, en plus de l'homélie, d'animer toute

la Célébration de la Parole. Ida accepte et s'exécute avec tant d'appoint et de simplicité qu'elle conquiert le coeur de la communauté chrétienne du Bic.

M. le Curé est heureux. C'est un homme ouvert à la dimension universelle de l'Église. Tout au cours de la fin de semaine, il questionne Ida sur sa mission au Pérou. En l'écoutant, il se met à penser à l'impact que pourraient produire

trois ou quatre missionnaires dynamiques dans sa paroisse. Et comme il le dit lui-même: «C'est en rêvant que j'élabore mon projet.»

Une équipe se forme, composée de Rita Ostiguy, m.i.c., Louisa Nicole, m.i.c. et d'un Prêtre des Missions Étrangères, Marcel Veilleux. Un programme de «Mission paroissiale» de cinq jours s'élabore.

UN DÉFI À RELEVER

Le Pasteur veut que sa communauté chrétienne prenne conscience que nous sommes tous engagés en Jésus-Christ pour mieux vivre la famille, la vie sociale, et l'ouverture au monde. Les sacrements et la Parole de Dieu sont des réalités dynamiques de l'Église de Jésus pour provoquer et soutenir nos engagements. M. Ruest croit fermement au rôle des laïcs dans l'Église. Il souhaite que le passage des missionnaires leur soit un stimulant et

leur donne le goût de répandre la Bonne Nouvelle là où ils sont.

Le programme qu'il nous propose: des célébrations à l'Église, oui, mais aussi et surtout des visites à des groupes qui seraient formés à l'avance: familles, cultivateurs, personnes seules, Âge d'Or, jeunes couples, jeunes adultes, jeunes du primaire et du secondaire, etc. Il nous demande d'écouter beaucoup, de partager la Parole et, si possible, de prier et de donner à tous un peu plus d'espérance.

Une première expérience reste toujours un défi à relever, mais ça nous plaît. Le 1er mars, nous nous retrouvons au presbytère du Bic face à un curé accueillant, jovial et sympathique. À travers la fumée de deux pipes, nous échangeons sérieusement: le rêve prend corps et devient réalité.

TOUT COMME LES DISCIPLES

Chaque matin, le Curé nous envoie en mission, et chaque



Rita Ostiguy, m.i.c. missionnaire en Bolivie.



Louisa Nicole, m.i.c. missionnaire au Japon.



Marcel Veilleux, p.m.é. missionnaire au Chili

matin c'est l'imprévu: qui rencontrerons-nous? De quoi parlerons-nous? Des groupes se sont formés ici et là dans des maisons privées ou à la sacristie. Nous allons chacun notre chemin les rencontrer. Et comme les disciples, le midi nous venons raconter au responsable de la paroisse ce qui s'est passé, enthousiastes, heureux, heureuses de constater combien les gens deviennent les uns pour les autres «Bonne Nouvelle». Nous, les missionnaires, leur sommes occasion de se rassembler, de se dire les uns aux autres leurs souffrances, leurs inquiétudes face à un monde et à une Église qui changent, mais aussi, occasion de partager la grande Espérance que nous portons tous au plus profond du cœur.

Le soir, il y a célébration à l'église. Deux missionnaires restent sur place pour l'assumer. L'autre va rejoindre le groupe dont c'est le seul moment possible de se réunir.

Les journées passent, bien remplies. L'après-soirée est un

moment d'évaluation et de planification. Tout est simple et nous avons foi en ce que nous faisons.

ET LES RÉSULTATS?

Pour Marcel, Rita et moi, l'expérience fut positive. Mais qu'en pensent les paroissiens et leur Pasteur?

Après quatre mois, nous retournons au Bic pour une rétrospective:

CE QU'EN PENSE LE CURÉ?

Il nous répète: «Votre visite a été empreinte de simplicité et d'ouverture. Je voulais que mes gens puissent être heureux de l'expérience et ils l'ont été. Oui, les gens ont aimé l'approche. Ça ne règle pas de problèmes, bien sûr, mais les gens se sont dits les uns aux autres, les solitudes sont rompues. C'est l'important.

Et les célébrations ont été riches. Vous, missionnaires, vous êtes une voix qui nous apporte une autre couleur d'Évangile: celle du Japon, du Chili, de la Bolivie. Et vous nous inspirez. Vous travaillez à l'Évangélisation des Peuples, nous, à la ré-Évangélisation du nôtre. Nous pouvons nous entraider. Nous, les prêtres, comme les missionnaires, devons tous devenir catéchètes, pas seulement homélistes. Nous devons aussi tenir compte des potentialités du laïcat, car, comme dans vos pays de mission, ici un prêtre seul ne peut plus suffire à la tâche s'il la prend au sérieux. Tout ce qu'un laïc peut faire, il doit le faire; c'est par l'action qu'il se forme. Les laïcs savent bien le rôle spécifique du prêtre: il est là pour l'Eucharistie surtout; d'autres baptisés sont là pour proclamer et même expliquer la Parole. Je crois en leur capacité et je les laisse volontiers animer la Liturgie de la Parole. Oui, je suis content de ce que vous avez fait, de tout ce que vous avez réveillé et fortifié en moi.»

TROIS LAÏQUES DONNENT LEUR TÉMOIGNAGE

Éliane a 69 ans, elle est veuve. Elle a participé à la rencontre pour personnes seules, animée par S. Rita et S. Louisa: «On a tellement aimé cela qu'on a commencé à mettre en marche des rencontres de personnes seules. Nous continuerons en septembre.»

Une dizaine de personnes se sont aussi réunies chez elle pour un échange avec Rita. C'est là que, pour la première fois, son fils alcoolique a parlé ouvertement de ses problèmes: «Maintenant, je peux le comprendre, affirme Éliane, de même que tous ces jeunes qui ne vont pas à la messe mais qui ont encore la foi.»

Éliane dit encore avoir été «transpercée jusqu'aux os» par le témoignage d'un voisin très simple: «L'amour, après 25 ans de vie commune, c'est possible, car le coeur qui aime ne change pas.» De lui et des autres, Éliane a reçu la Bonne Nouvelle.

TÉMOIGNAGE D'ANITA

Grande et délicate, toute pleine de jeunesse, Anita est mère de cinq enfants, Son aînée, Sylvie, vient de graduer en administration. Toutes deux, mère et fille, sont engagées en Pastorale. Lors de notre passage, Anita avait réuni des jeunes couples que Marcel est allé rencontrer. Laissons-la s'exprimer:

«Ce fut une soirée très intéressante. Ce qui se passe là-bas au Chili: manque de prêtres, engagement des laïcs, c'est aussi notre lot. Oui, les laïcs doivent s'engager, prendre la responsabilité de l'Église.»

Anita est frappée par le temps consacré, au Chili, pour la préparation des parents à la réception des sacrements par leurs enfants: 25 à 30 réunions!... Ici, avec trois ou quatre seulement, c'est encore trop!». Comme Anita fait partie de l'Équipe de l'Initiation sacramentale, elle est chargée de 10 familles qu'elle visite et invite aux rencontres. Elle leur consacre au

moins 3/4 d'heure chaque fois. Que de découvertes! «Nos voisins, dit-elle, même s'ils ne partagent pas nos idées, ont le même fonds que nous, la même foi!»

Anita se sent missionnaire ici, tant auprès des familles qu'elle visite, écoute, essaie de comprendre et d'aider, qu'auprès des enfants auxquels elle fait la catéchèse:

«Les enfants souffrent. Si je leur demande qui les aime, ils me répondent souvent: mon grand-papa, ma grand-maman, mon chien, mon chat... Et les parents eux? Il y a beaucoup à faire. Vous nous avez donné un nouveau courage.»

ET QUE NOUS DIT JEANNE D'ARC?

Jeanne d'Arc demeure sur un camping de 75 familles, population peu pratiquante. Elle a été alcoolique pendant de longues années: «Jésus m'a guérie, affirme-t-elle. Ça fait six ans que je n'ai même pas le goût de boire. Maintenant, je peux aider d'autres personnes. Les gens en difficultés connaissent mon adresse et viennent m'ouvrir leur coeur. Ma maison est une maison de paix; mon mari est en or: comme il a été patient envers moi!

«Oui, j'ai été ramassée dans la boue. Malgré cela, M. le Curé me fait confiance. Quand il s'absente le dimanche, j'anime la Célébration de la Parole. Je ne m'en sens pas digne, mais c'est le Seigneur qui m'inspire. Il n'y a pas beaucoup de curés qui délèguent ainsi leurs pouvoirs. Eugène est épatant!

«Et vous autres?... Je me suis demandé ce que venaient faire ici la Bolivie, le Japon, le Chili. J'ai participé à toutes les Célébrations: quels bons messages vous nous avez passés! Dans l'Église du Seigneur, il y a de la place pour tout le monde. Vos gens de là-bas sont héroïques, vous autres aussi. Merci et félicitations pour vos si belles célébrations! Pour ma part, je veux faire davantage sur mon camping... peut-être aller vers ceux et celles qui ne viennent pas à moi...»

Y AURA-T-IL UN LENDEMAIN?

Les témoignages ci-haut nous prouvent à l'évidence que la «Mission paroissiale du Bic» fut une expérience enrichissante pour tous.

«Maintenant que mes gens ont découvert la capacité de s'annoncer la Bonne Nouvelle, il faudrait continuer», affirme le Curé. Il pense à regrouper sa paroisse en cellules ou petites communautés de base de 12 à 15 familles qui pourraient s'entraider.

Comme les «Bicois» ont pris conscience que le Bic est leur terre de mission, le curé n'a qu'un désir: «pousser plus loin, plus en profondeur: penser quelque chose qui rejoindrait les marginaux, ceux que l'Église n'attire plus, quelque chose qui serait le point de départ d'un engagement missionnaire authentique de la part de ceux qui pratiquent.»

«Oui, vous devez revenir... Je pense à un bon quinze jours d'animation paroissiale en novembre '87. Gardez-vous du temps! Je vous prépare du boulot!»

Que dire? Rita, Marcel et moi avons été enchantés de cette première expérience. Oui, nous aimerions la continuer au Bic, mais aussi, tenter ailleurs un projet semblable. Qui sera le premier curé appliquant?

Nous sortons de l'expérience encore plus convaincus que notre animation missionnaire ici ne sera digne de ce nom que le jour où elle aura réveillé les gens d'ici à leur responsabilité dans l'Église locale. Les Églises de mission interpellent l'Église d'ici.

TERRE DE DIEU, TERRE D'AVENIR!



Les Amis du Malaïi de l'école Hébert, à Ville St-Laurent, avec leur titulaire et Mme Martine Faure, animatrice de pastorale (à l'arrière). En médaillon, Marie-Hélène qui s'est faite apôtre dans sa propre école.

Par Marie-Marthe Terrien, m.i.c. avec la collaboration de Martine Faure, animatrice pastorale.

L'animation missionnaire est une des grandes priorités de la Congrégation. Aussi dans cette optique, S. Marie-Marthe Terrien, m.i.c., 25 ans au Malaïi, Afrique, visite une école de Ville St-Laurent (Montréal) et participe à un Projet-partage en faveur de ses amis du Nord-Malaïi. Elle raconte...

Dans le cadre de la Semaine des Vocations, je présente aux élèves de 5e année de l'École Hébert de Ville St-Laurent, Montréal, un diaporama sur la vie des Africains du Nord-Malaïi. Profondément touchés par la pauvreté des petits de là-bas, ces jeunes décident avec leur animatrice de pastorale, Martine Faure, de ramasser leurs sous tout au long du carême.

La Direction et les professeurs de l'école approuvent l'idée en

autant que les enfants se sentent libres d'y participer.

PROJET-PARTAGE

Le projet s'étend à la grandeur de l'école et tout est pris en mains par la classe de 5e année et leur animatrice. Durant une semaine entière et même en fin de semaine, ils y consacrent leur temps libre pour la préparation d'un exposé et PROJET-PARTAGE à chacune des classes.

Le 13 février, c'est le jour du grand lancement. Avec beaucoup de courage, garçons et filles de cette classe vont deux par deux, dans toutes les classes de l'école en disant:

«Participons au grand rêve de Dieu. Pour être de vrais amis de Jésus, nous devons faire grandir la Paix, la Joie, l'Amour dans le monde, et comme Lui, nous voulons partager ce que nous avons avec des amis très pauvres. Au Malaïi, les enfants n'ont qu'un

ou deux crayons, par classe de 40 enfants. Le sel, le sucre, le savon, sont si chers pour eux qu'ils sont tout contents d'en recevoir un peu, comme premier prix à l'école».

Pour faciliter la réalisation du projet, les enfants ont pensé assigner une tâche bien précise à chaque niveau. Ainsi les élèves de 1ère année vont ramasser de l'argent pour acheter des crayons, ceux de 2e du sucre, les 3e du savon et les autres soit du sel ou des médicaments, etc. etc...

Marie-Hélène, une fillette de 1ère année d'une autre école, mise au courant du projet par sa jeune soeur, élève de l'école Hébert, bouleversée par les besoins des jeunes Africains, présente seule le projet dans sa classe et obtient un beau résultat. Elle tient à faire sa part, elle aussi!

C'EST LA FÊTE

Et le 24 mars, c'est le jour du «Triomphe». Toute l'école se rassemble au gymnase pour célébrer la fête! Le Comité de 5e fait une belle cérémonie d'accueil, ponctuée d'applaudissements chaleureux, pour remercier tous ceux et celles qui ont mis la main à ce partage.

Une procession se forme, petits en tête. Et deux enfants de chaque classe s'avancent pour remettre à S. Marie-Marthe leurs affiches et leurs dons, au chant de:

*«Dieu m'a donné toute la terre,
Et j'ai cueilli le monde avec mes mains,
Dieu m'a donné toute la terre,
Et je bâtis un monde plus humain»*,

Soeur Terrien présente, à nouveau; à tous les élèves et au personnel réunis, le diaporama sur son pays d'adoption et les jeunes bénéficiaires de ce partage. Les questions abondent.

Vient ensuite la séance des photos, bruyante, amusante, et un petit groupe compte l'argent. Quelle surprise pour tous! Les dons montent à \$100. Il ne manque que quelques sous et ils sont aussitôt ajoutés!!! On applaudit et les enfants exultent, heureux d'avoir su si bien partager. En face d'une telle générosité, S. Marie-Marthe demeure un instant en silence, puis elle remercie enfants, animatrice et personnel enseignant, tant en son nom qu'en celui des enfants africains.

«Avec des projets comme celui-là, notre terre devient vraiment la Terre de Dieu. Une terre où il y a de l'amour, du partage; une terre d'avenir pour les enfants du Malaïi!» C'est la conclusion d'une jeune étudiante de l'école Hébert.

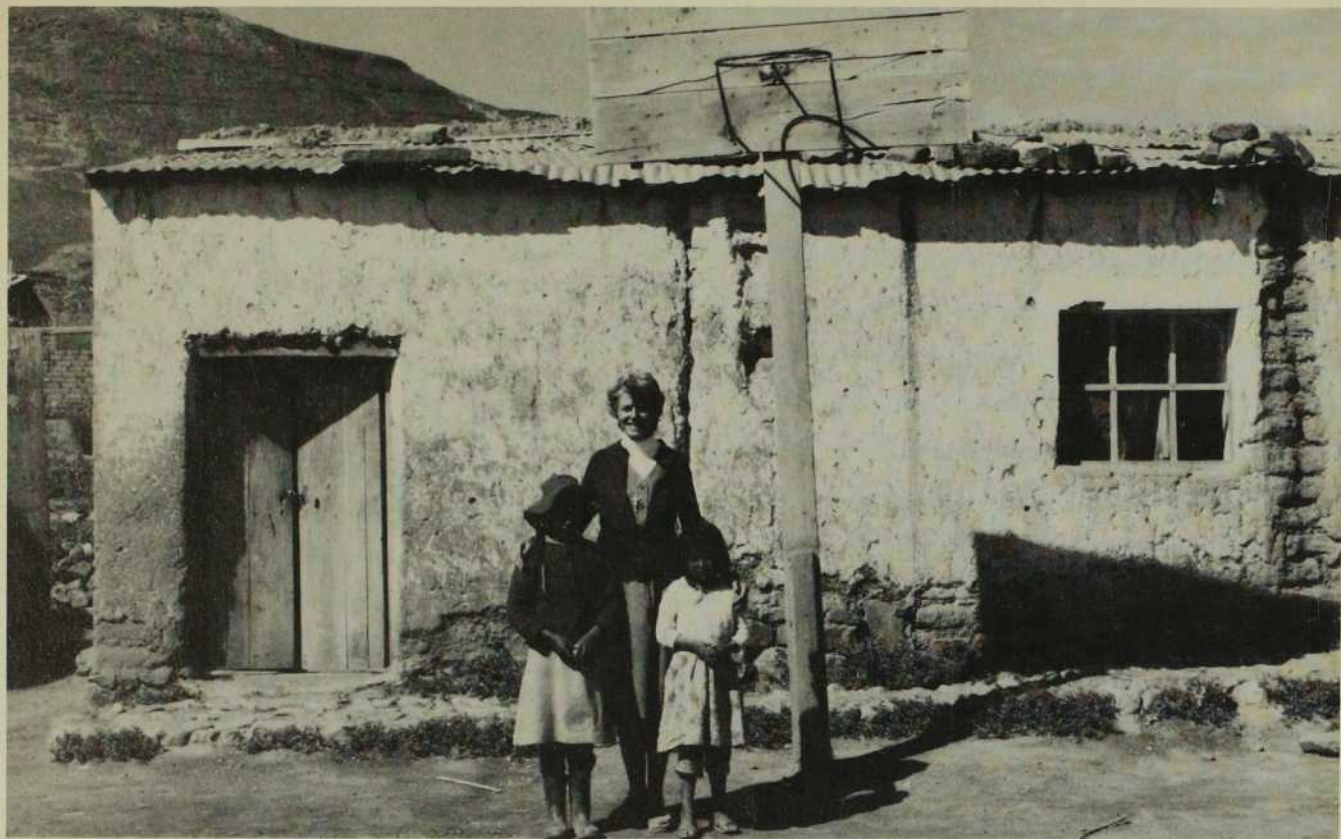
UN GRAND MERCI!

Terre de Dieu, terre d'avenir... Oui! Un immense MERCI à tous ces enfants au grand coeur. Cet argent est déjà parvenu au Malaïi dans sa totalité et sera employé selon le désir des donateurs i.e. pour la scolarité et les besoins des enfants pauvres: crayons, livres, uniformes, cahiers, savon, etc... Et les jeunes de 5e brûlent de pouvoir communiquer avec les jeunes Africains de là-bas, devenus leurs amis.

Les photos, bien réussies, furent montrées aux élèves de 5e. Ils veulent les faire parvenir à leurs AMIS du Malaïi. Vraiment, une franche, amitié est déjà amorcée... Vivent les jeunes de l'École Hébert!



Bolivie



L'école du village de Huancarani avait besoin de réparations! Huguette Crête, m.i.c. devant la façade d'une classe.

PAS À PAS, AVEC EUX

Par Huguette Crête, m.i.c.

De retour au pays pour quelques mois, soeur Huguette est venue rencontrer la Rédaction pour causer de sa mission: Huancarani, Bolivie.

Aujourd'hui, je viens partager avec vous ma joie de vivre et de travailler avec les paysans des Andes, plus spécialement, les Andes boliviennes. Par ce simple partage de ma vie missionnaire, j'aimerais tant vous aider à découvrir les valeurs de partage, de solidarité et d'espérance, tous les aspects positifs que vivent ces campagnards, jour après jour.

Je vous invite tout bonnement à me suivre à Huancarani. Vous ferez connaissance avec le village, ses maisons et ses gens. Vous aurez aussi l'occasion de participer à un projet communautaire: la construction d'une nouvelle école. Je souhaite qu'à travers ces activités vous puissiez saisir les objectifs que l'on poursuit et surtout entrevoir la grande vision

qui est nôtre, (M.I.C., professeurs, catéchètes, parents, jeunes et équipes missionnaires) à savoir: qu'il y ait plus de paix, plus de joie, plus d'amour et plus de justice...

HUANCARANI

Ce petit village, situé au pied des montagnes est divisé en deux, par une rivière assez large. Pour le décrire, les gens utilisent l'expression... «Comme une tête de vallée».

Huancarani fait partie du département de Potosi. Le village comprend quatre secteurs entourés de

montagnes. L'église, notre maison à nous m.i.c. (S. Suzanne Labelle, S. Pierrette Quevillon, Angèle Germain, missionnaire laïque, et moi-même) le poste sanitaire forment un secteur à eux seuls.

AVEC SES MAISONS

Sises pour la plupart au pied des montagnes, les maisons sont fabriquées d'«adobes», c'est-à-dire de briques en terre que l'on fait sécher au soleil. Les toits sont ordinairement en paille ou en tôle. On préfère les toits en tôle parce qu'ils protègent mieux des vents et de la pluie et durent plus longtemps.

Ces maisons paysannes ont un cachet bien particulier, nettement différent du type d'habitations qui nous sont familières ici, au pays.

SES GENS

À Huancarani, la plupart des gens vivent de la terre. Ici on est loin de l'ère industrielle. On se croirait plus facilement en Galilée au temps de Jésus, avec les enfants qui gardent les troupeaux, les femmes qui vont puiser l'eau au puits du village. Et je comprends que la simplicité, l'humilité des gens de Bethléem leur ont valu d'être les premiers à reconnaître un Dieu incarné. Ici les gestes de partage et de solidarité nous impressionnent. Mais les paysans désirent savoir de quoi ils sont solidaires.

SON PROJET COMMUNAUTAIRE

Dans ce petit village, éloigné de tout centre important de Bolivie, existe une école où se donne l'enseignement primaire et secondaire à 300 jeunes. Cette école répond aux exigences de l'éducation boli-

viennne. Elle comprend sept locaux: une maternelle, cinq classes, un bureau pour la direction. L'état de l'édifice représente un danger pour les enfants: planchers défoncés par endroits, plafonds détériorés, toit percé... L'électricité et l'eau potable sont des luxes que cet endroit éloigné ne peut encore se permettre.

Face à l'état lamentable de l'école, parents et professeurs se sont réunis pour étudier la situation. Leur conclusion est claire et simple: «Même réparée, la bâtisse va rester toujours vieille! Ce n'est pas humain d'y laisser nos enfants.» Il faut reconstruire. On entreprend donc une longue démarche. L'école devient un projet communautaire où chacun - parent, enfant, jeune, professeur - s'engage suivant ses possibilités.

Pour la construction de l'école, une organisation a été mise sur pied. Comme c'est un projet communautaire, les gens du village se sont nommé un président, un vice-président et un secrétaire; à chacun son rôle! Ainsi le président dresse la liste des hommes qui doivent aller travailler au chantier à tel jour, etc... J'assume la responsabilité de secrétaire, comme un service.

Chaque famille se montre disposée à fabriquer les «adobes» (briques) et de plus à fournir les journées de travail nécessaires. Certains matériaux ne sont pas disponibles sur place, par exemple la tôle pour la toiture. Tous consentent à demander l'aide d'un organisme pour ce matériel.

En tenant compte d'une expérience antérieure, on veut poser le toit avant la saison des pluies. Les briques, faites de terre et d'eau, ne sont pas cuites mais simplement séchées au soleil. Exposées à la pluie



Une pause (et une pose!) avant de se rendre à l'école du village.



C'ÉTAIT
LEUR ÉCOLE

1- Ce pupitre rudimentaire n'empêche pas l'étude. 2- Porte d'entrée de l'école intermédiaire. 3- Toute une acrobatie pour se rendre à l'étage qui abrite les classes des plus grands.

elles s'effritent et disparaissent avec l'eau. Le toit les préservera donc.

SON OPÉRATION «COLLABORATION»

Pour les planchers de ciment et la pose du toit de tôle, on a senti le besoin d'un ouvrier spécialisé. On a fait une demande à la «Jefatura» du département (l'équivalent d'une commission scolaire au Québec), et on nous a envoyé deux ouvriers. Quelle belle collaboration!

La participation de la jeunesse consiste dans le transport de charges de pierres et de sable. (Ces heures de bénévolat rendent les jeunes fiers. Eux aussi sont de bons collaborateurs et partagent les tâches). (S'il m'arrive de disposer de moments libres, je les accompagne à la rivière).

En janvier dernier, lors de mon départ, chaque homme du village avait fourni **gratuitement** 20 jours de travail. Étant fortement motivés, ils donnent aisément le meilleur d'eux-mêmes dans leur travail et ils ne reculent devant aucune contrainte.

SES RÉSULTATS

La construction de l'école, **pas à pas avec eux** a connu les résultats suivants. En janvier dernier, le matériel était acheté «au complet». On a procédé au «techado», c'est-à-dire à la mise en place du toit. Donc, aucun danger n'est à craindre durant la saison des pluies.

Également, une décision a été prise: celle d'établir un certain contrat de travail avec les responsables pour s'assurer que le tout soit terminé durant l'année en cours.

L'école n'est pas complètement finie et les gens continuent de donner gratuitement leur journée de travail, ils vont à leur rythme à eux. Ils apprennent à être heureux dans et par ce qu'ils réalisent. À travers leur propre travail, ils connaissent la joie de partager. Ils se donnent eux-mêmes! Chaque famille a fait 200 «adobes» et elle en est fière. Tous ont le goût d'aller de l'avant et montrent de la persévérance, du courage et de la solidarité dans le pas à pas quotidien.



**CE SERA
LEUR ÉCOLE**

4- Chaque famille fournit des briques de fabrication domestique. 5- Les murs s'élèvent un peu chaque jour. 6- Les étudiants viennent constater où en sont les travaux. 7- Enfin, avec le toit en place, l'école sera à l'abri des intempéries.

En temps normal, je donne des cours de catéchèse et je prépare les professeurs à donner eux-même l'enseignement religieux dans leur classe. Un jour, parents et professeurs ont exprimé le désir que je prenne la direction de l'école. **Pas à pas avec eux**, oui! Mais **pas à pas avec eux** ne signifie pas que l'on doit prendre leur place. Je leur ai expliqué qu'il leur revient de prendre en main leur école. Ils sont prêts, bien préparés, capables de la diriger. L'école est pour eux et, une fois terminée la construction, ils doivent continuer à prendre toute leur place et à jouer le rôle qui leur revient de droit.

SES VALEURS

Chers amis, lecteurs et lectrices du Précurseur, je crois bien que vous pouvez identifier, tout comme moi, les valeurs que je vis dans ce beau petit village des Andes de Bolivie, **pas à pas avec eux**.

Les campagnards de Huancarani sont des gens **positifs**. Ils partent de leur réalité (pour le moment

c'est l'école du village) et essaient de l'améliorer ou la transformer. Ceci leur permet de vivre **l'espérance**, «cette petite fleur de rien du tout», comme disait Péguy. Et lorsque naît l'espérance en nous et entre nous, on devient **solidaires** les uns des autres, partageant temps, choses, travail, responsabilités, joie de vivre, gestes simples (comme ces jeunes charroyant pierres et sable). Un esprit de partage nous habite, la Bonne Nouvelle de Jésus devient réalité!

Oui, car **il y a plus de paix, plus de joie, plus d'amour et plus de justice...** en nous et entre nous, dans ce pas à pas, avec eux. C'est **justice sur la terre**, c'est justice faite à Huancarani pour ces enfants qui, dans un avenir rapproché, vont grandir dans une école où ils verront autre chose que de vieux planchers troués.

Je vous quitte sur cette note joyeuse vous redisant mon bonheur de vivre **pas à pas avec eux**, à Huancarani, Bolivie, cette partie de la vigne du Seigneur où il m'a appelée à travailler.

Madagascar

D'UN COEUR NOUVEAU NAÎT LA PAIX

Par Jeanne Desclos, m.i.c.



Madagascar est un pays dont on parle peu. Cela n'empêche pas l'Église malgache d'être à l'écoute et de partager des préoccupations sociales à l'échelle mondiale. Jeanne Desclos, m.i.c. nous dit comment les élèves d'une école à Ambohibary ont vécu l'Année internationale de la Paix.

Que peut-on faire pour la paix du monde quand on est élève de 5e ou de 9e année? Quand on est fils de paysan dans un village de brousse? Que peut-on faire pour la paix du monde quand on est engagé dans l'éducation des jeunes et des enfants? Voici comment on a essayé de répondre à ces questions ici, à Ambohibary.

Tout a commencé l'an dernier alors que la direction diocésaine de l'enseignement catholique lançait un concours de «Vakodrazana» (chants et danses folkloriques mimés) sur le thème: «D'un coeur nouveau naît la paix».

Lancé à l'occasion de la Semaine pour l'Unité des Chrétiens, ce thème a été approfondi en catéchèse pendant le Carême et à l'occasion de la Semaine des Vocations. (On a aussi exploité les messages des évêques de Madagascar sur la justice).

Cette année, nous avons commencé notre programme d'éducation pour la paix à l'occasion de la Semaine des Vocations: «**Tous** appelés, **Ici, aujourd'hui**, à faire grandir l'amour et la paix!»

LANCEMENT DU PROJET

Le projet s'est déroulé en 3 éta-

pes élaborées lors d'une rencontre des enseignants du primaire et du secondaire.

1re étape: VOIR

En équipes, nous avons suggéré quelques questions afin de partir du réel:

- D'après toi, qu'est-ce qui nuit à la paix?
- D'après toi, qu'est-ce qui peut faire grandir la paix?
- Qui est responsable de la paix: à l'école? à Ambohibary? dans le pays? dans le monde?

- Connais-tu des personnes qui ont travaillé pour la paix?

- Que peux-tu faire pour faire grandir la paix dans ton milieu?

2e étape: JUGER

Confronter le réel à la Parole de Dieu.

Rechercher quelques passages significatifs qui nous permettent une telle confrontation.

3e étape: AGIR

Propositions de pistes de catéchèse et d'activités collectives selon les degrés.

RÉALISATION

Au primaire, les enfants ont réalisé:

- Des maisons de la paix: chaque brique correspond à un effort pour faire régner la justice, l'amour, le pardon, l'unité.

- Des jardins de paix: on y «plante» des choses différentes: amour, justice, pardon, etc... le fruit est toujours le même: la paix.

- Des villages de paix: en partant de la pensée: «La paix du monde est faite de la paix des villages», chacun fait effort pour faire régner la paix dans son village, etc...

Au Secondaire, on a lancé un concours d'affiches réalisées en équipes: chaque groupe devait illustrer un mot d'ordre, une pensée significative à la suite des catéchèses sur le sujet.

Lors de l'exposition de travaux pratiques, parents et amis pouvaient admirer ces dessins et affiches, moyen pour nous de rejoindre aussi les adultes.

Dans le cadre de la Semaine des Vocations, S. Florisina Francoise et S. Rasoanandrasana Jacqueline ont présenté aux élèves un montage audio-visuel sur Délia

Tétréau comme une femme qui a vécu et fait vivre l'amour sans frontières.

Cette campagne d'éducation pour la paix s'est clôturée par deux célébrations. Le 17 juin, célébration pénitentielle pour chaque classe. La préparation était centrée sur le thème de la paix: rendre grâce de ce qui se fait pour la paix; demander pardon pour ce qui nuit à la paix.

Le lendemain, tous se rendent à l'église où l'on célèbre la Messe pour la Paix. À l'homélie, le P. André Maire reprend les idées exprimées par les jeunes dans leurs dessins et affiches: «Pas de paix sans communion avec Dieu et les autres - Paix, fruit de la justice - Amour sans frontières».

À la prière universelle, nous reprenons en deux choeurs la prière de saint François tant de fois récitée dans les classes depuis Pâques: «Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix... là où se trouve la haine, que je mette l'amour... etc.

Au moment de l'envoi, le célébrant invite à vivre cette paix dans notre milieu. Comme symbole on fait, en sortant de l'église, un grand cercle qui longe l'école, l'église, la rue, la salle d'oeuvres, le bureau, le jardin... C'est au coeur de toutes ces réalités qu'il faut vivre et bâtir la paix. Les 900 jeunes chantent en chœur:

«Tanora Katolika mandray andraikitra
Mitondra fivoarana sy fiadanana!»
(Jeunes catholiques, responsables du développement et de la paix).

Puis on répond ensemble aux slogans lancés par l'animateur:

«La paix! - Nous la bâtissons!
La justice! - Nous la bâtissons!
L'unité! - Nous la bâtissons!»

Les plus petits trouvent cela amusant et veulent continuer, mais il faut retourner en classe.

L'animateur rappelle qu'il faudra poursuivre nos efforts pour la paix...

ET ÇA CONTINUE

«Continuer, recommencer...», c'est un vocabulaire familier dans le service d'éducation: travail de longue haleine, de patience, de continuité... Quels sont les résultats de ce temps fort d'éducation pour la paix? Y aura-t-il plus de paix dans le monde? Nous croyons qu'il y en aura, qu'il y en a un peu plus dans ce coin du monde qui s'appelle Ambohibary, dans le coeur des 900 élèves, de leurs éducateurs, dans chaque classe, chaque foyer, chaque petit village. L'éducateur ne voit pas toujours le résultat de ses efforts, il croit «en l'arbre qui grandit.»

Et dans l'oeuvre d'éducation de la foi, nous croyons en la Force de l'Esprit qui désire encore plus que nous faire grandir un Royaume de justice, d'amour et de paix.

«Moi, j'ai planté, dit Paul, Appolos a arrosé mais c'est Dieu qui donnait la croissance».

(1 Cor. 3,6)





Après l'inondation, on n'en finit plus de faire sécher...

Haiti

UN

VRAI

DÉLUGE!

par Clémence Trudel, m.i.c.



Préparons-nous au pire!

La mer des Caraïbes baigne le sud d'Haiti. Elle a parfois une humeur changeante, tout comme son ciel d'ailleurs. En juin dernier, la nature en furie a causé de nombreux ravages. Dans cette partie sud du pays, les pluies abondantes ont occasionné des inondations dévastatrices. Clémence Trudel, m.i.c. nous parle du cataclysme et aussi du courage des gens de la ville des Cayes.

Que d'événements, ces derniers mois, dans notre petit pays d'Haiti! Événements que j'aurais eu le goût de partager avec vous si j'en avais eu le loisir.

Si les événements politiques ont bousculé l'ordre des choses, aucune des M.I.C. des Cayes n'a démissionné de son option première: «Porter aux pauvres la Bonne Nouvelle». Cela exige de les accompagner dans les bons comme dans les mauvais jours, dans la prière comme dans l'action, dans la recherche du pain quotidien comme dans le recours à la justice.

Une récente inondation est venue faire appel à notre créativité, à notre espérance et à notre solidarité.

L'EAU MONTE

Pour la première fois de ma vie, j'ai vécu une inondation. Tous les mots que je mettrai sur papier ne pourront, à mon avis, vous en

révéler toute la réalité. Dimanche 1er juin, vers 1 h 00 de l'après-midi, quelques compagnes et moi revenions de Port-au-Prince. Nous avons assisté à l'Assemblée générale de la Conférence Haïtienne des Religieux. La pluie a commencé dès notre arrivée et elle n'a cessé que samedi le 7. Des averses intermittentes ont continué jusqu'au 10. Le plus fort de la pluie est tombé lundi et mardi, les 2 et 3 juin.

Comme il n'y avait personne dans les écoles ou au dispensaire, la situation ne nous inquiétait pas. Mais...à l'hôpital 105 vieillards, infirmes, aveugles, boiteux, etc. L'eau y monte et y monte, de telle sorte que vers 16 h 00 p.m. lundi, je cours demander à la Croix-Rouge de transporter les vieillards dans l'église pour la nuit. Ils partent avec leur petit drap; les matelas sont suspendus comme des hamacs et le plus haut possible pour éviter qu'ils ne trempent

dans l'eau. La salle des femmes étant plus élevée nous espérons qu'elle sera épargnée. Aussi nous les gardons avec nous.

Jusqu'à minuit la pluie tombe sans arrêt. Quatre d'entre nous, les pieds baignés dans l'eau glaciale, nous veillons pendant que les femmes âgées reposent dans leurs lits. Nous les croyons hors de tout danger.

Vers minuit, une petite accalmie nous rassure, le niveau de l'eau baisse. Aussi, en toute confiance, nous allons nous mettre au lit. Mais! hélas!... le pire n'est pas passé. À 5 hres du matin, la pluie tombe à torrent et c'est l'inondation complète dans toute la ville, dans toute la région. Trois d'entre nous accourent à l'hospice et aident à transporter les femmes. Nous les assoyons sur des bancs juchés sur les tables près de la cuisine. Les grandes malades restent dans leur lit que nous déposons sur deux autres lits afin que



Dans ce dispensaire, tables, chaises, armoires, bureaux ont été renversés pêle-mêle dans la boue à travers le contenu des tiroirs de fiches et des étagères de médicaments.

l'eau ne les atteint pas. Puis l'eau monte, monte jusque par-dessus lits, matelats, bureaux, etc.

L'EAU ENVAHIT TOUT

À notre maison, l'eau a tout envahi: les dépendances, la cour, l'entrée. Mais nous ne sommes pas les plus atteintes, nous portons nos regards vers la rue... une mer immense! L'eau a pénétré dans toutes les maisons. Les gens fuient avec un petit baluchon ou des enfants dans les bras; les uns dans l'eau jusqu'aux coudes, d'autres à la nage. J'enfile mon imperméable, mes savates et, dans l'eau, jusqu'aux genoux, je franchis le portail, ouvre la barrière et j'invite femmes et enfants à entrer chez nous.

Quant aux hommes, je les laisse à la fierté qu'ils éprouvent à vaincre le courant pour se sauver, sauf quelques-uns, les plus âgés. Nous nous retrouvons au couvent avec une cinquantaine de personnes qui tremblotent de froid, de peur, de faim. Chaque Soeur y va de son ingéniosité: des vêtements s'ajustent sur les corps

grelottants, des bouillons chauds sont servis, des surettes sont distribuées à tous. Après un certain temps, les esprits se calment et je propose à tous d'adresser une prière et un chant à notre Mère du Ciel. D'un même cœur nous disons le chapelet et remercions Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours en lui demandant aussi de sauver nos frères encore en péril.

La pluie continue toujours. Les femmes âgées sont toujours sur les tables et tout est inondé dans leur salle. Je retourne donc à la Croix Rouge et demande en grâce de les transporter elles aussi dans l'église. Cette fois on me répond que la voiture n'a plus d'essence. Entre temps, la pluie diminue et c'est le Père Curé et Yolande Renaud, m.i.c. qui transportent ces handicapées dans leur voiture. Nous sortons tous les draps et couvertures encore en état de servir.

Arrivées à l'église, nous installons tout notre monde. Les bancs servent de lits pour les vieillards

du refuge et du Foyer Saint-Étienne ainsi que pour d'autres personnes qui ont vu leur maison emportée par l'eau; ils sont environ 150.

Pendant deux jours, les employés prépareront la nourriture pour tout ce monde. On se contentera de riz, de maïs ou d'avoine, car tous les marchés sont inondés ou hors de notre portée. Enfin la pluie cesse! Nos 50 réfugiés regagnent leur demeure, tout le monde est en sécurité à l'hospice, la nuit sera calme et reposante. Notre prière du soir est fervente mais avec un point d'interrogation: «Qu'est-ce que le Bon Dieu veut nous dire?»

LE LENDEMAIN DE L'INONDATION

Puis nous sommes devant la réalité d'un lendemain d'inondation! Un soleil incertain nous montre les encombrements de boue et de déchets qui nous entourent. Et nous n'avons pas fini nos surprises! Nous allons voir les maisons, les classes, les salles, les dispensaires, ici et à Charpentier... Partout la boue a pénétré jusque dans les plus petits recoins et l'eau croupit après avoir inondé tous les meubles avec leur contenu. Que ce soit au Centre de couture ou au dispensaire, tout est mouillé et imprégné de boue: tissus, livres, cahiers, médicaments.

Au dispensaire de Charpentier l'eau est montée jusqu'à 7 pieds à l'intérieur, et avec une telle force de courant que tous les meubles, même les plus lourds sont renversés. Au sein de la population on rapporte des morts, environ 1,250 personnes sont sans abri, sans habits, sans nourriture. Des petites habitations au toit de chaume ont été écrasées par l'eau ou emportées par le courant.

Pourtant, la vie reprend ce matin... Mais partout c'est le même spectacle: du linge à sécher, des gens en quête de

nourriture, etc... Nous visitons nos voisins et sympathisons. Pas de temps aux lamentations! Il faut se mettre à l'oeuvre pour rendre nos maisons habitables.

Notre préoccupation première va à notre hospice. Je pars à la recherche de bras secourables pour enlever la boue des salles de vieillards. Frère Henri Bastien, f.s.c., arrive avec deux hommes. Pour ma part, je trouve cinq garçons prêts à travailler. Toute la journée, on nettoiera les salles, les lits, les bureaux etc. ce qui permettra aux vieillards de réintégrer leur domicile le jeudi matin. Il reste encore un peu d'humidité mais ils sont chez eux.

De son côté, S. Thérèse Paré n'en finit pas de sortir du linge mouillé des armoires du Centre. Aidée de professeurs, d'élèves et d'employés, elle entreprend avec courage le nettoyage général. S. Yolande Renaud, S. Clara Leblanc affrontent aussi les monceaux de boue et les dégâts au Dispensaire de Charpentier. S. Étienne Guérette et S. Germaine Veilleux vont prêter leur concours au dispensaire. Des jeunes se joignent à elles, d'autres à

S. Béatrice Bérubé et à S. Jeanne Guinois pour tant de travail. Aujourd'hui encore, huit jours après le désastre, on se demande quand on va en sortir.

QUE SERA DEMAIN?

Dimanche, à l'église paroissiale, Mgr Alix Verrier faisait une réunion pour voir ensemble comment secourir les sinistrés de l'inondation. Nous y participions et un marathon fut organisé pour procurer les premiers secours: nourriture, vêtements, abris. Nous ferons appel à de plus puissants organismes pour nous aider à reconstruire les habitations, les routes, les ponts. Les communications sont coupées avec les régions voisines, aussi les gens sont sans recours aucun. Jusqu'à aujourd'hui, nous sommes sans nouvelles de nos Soeurs de la Côte. L'entraide est organisée et nous espérons qu'avec l'aide de Dieu, le frère chrétien sauvera son frère plus démuné. C'est de nouveau l'heure de la solidarité.

Le courage ne manque pas et malgré tout, l'Haïtien garde son optimisme et sa foi disant: «Bon Die kapab», Dieu est puissant!

N.D.L.R. Quelques semaines après ce désastre, un premier bilan, non exhaustif, faisait état de plus de:

60 morts,
500 blessés,
9000 personnes sans abri,
6000 nécessitant une aide urgente,
245 kilomètres de canaux d'irrigation endommagés,
19 barrages brisés,
49 ponts emportés,
des centaines de bêtes tuées (boeufs, porcs, moutons).

Peu à peu la vie a repris son cours habituel avec un peu plus d'affamés et un peu plus de malheureux. Pour réparer les traces de l'inondation et encourager les Haïtiens dans la construction d'une société nouvelle, le Précurseur aimerait faire appel à ses lecteurs et lectrices. Déjà le projet «Isabel Sanchez» du Pérou et «Lève-toi et marche» d'Afrique ont permis des miracles de solidarité internationale. Cette fois encore vos contributions seront reçues avec reconnaissance pour être envoyées directement en Haïti.

PROJET «AMITIÉ-HAÏTI»

Je désire me solidariser avec le peuple d'Haïti qui veut se prendre en main. Voici ma contribution. Tout don, si minime soit-il, sera accueilli avec joie. Ci-inclus \$.....

NOM

ADRESSE

..... CODE

Je désire un reçu d'impôt: oui... non...

Adressez vos dons à :

Procure des Missions, SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception 121, Avenue maplewood, Montréal. H2V - 2M2



DÉLIA, «AU BOUT DU PINCEAU»

Le Précurseur est heureux de présenter à ses lecteurs et lectrices Soeur Berthe Guay, m.i.c., artiste-peintre. La joie de S. Berthe est grande car pour une 5e fois, on lui réclame une peinture à l'huile de Délia Tétreault.

S. BERTHE: UNE AUTODIDACTE

Son attrait pour le dessin et la peinture - surtout pour les portraits - date de son enfance. Elle éprouvait alors un réel plaisir à «copier» et à «agrandir» des personnages historiques du pays et beaucoup d'autres. Seule et sans peur, elle affrontait les difficultés de ce métier et s'acharnait à les vaincre.

«Si être autodidacte est exigeant, c'est aussi une école qui

n'en est pas moins passionnante et éducative, nous avoue S. Berthe. Et elle ajoute: «Pour moi, ce fut un vrai bonheur de broser, un jour le portrait de quelqu'un pour qui j'ai une estime respectueuse, celui de notre vénérée Mère Fondatrice.»

SON INSPIRATION

Délia Tétreault serait-elle à l'origine de cette fantaisie, de ce désir? S. Berthe l'ignore. Toute-

fois ce dont elle est sûre, c'est que l'idée lui est venue un jour qu'elle terminait le portrait d'un personnage dont la figure n'était pas facile à réaliser. Satisfaite du succès obtenu, notre artiste se dit: «Ma prochaine toile... ce sera le portrait de Délia!» L'idée fit son chemin et quelques semaines plus tard l'esquisse était sur le chevalet.

Ainsi, avec le temps, l'inspiration d'hier est devenue la réalité

d'aujourd'hui. Depuis lors, cinq tableaux ont vu le jour et on les trouve aux endroits suivants: au Centre Délia Tétreault de la Maison-Mère, à la Solitude Délia Tétreault de St-Sulpice et à Pont-Viau. Ses toiles lui permettent de concrétiser son désir de contribuer, à sa façon «bien à elle», à faire connaître Délia Tétreault et son oeuvre tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Congrégation.

SA 5e TOILE... POUR L'HÔPITAL CHINOIS

La joie de S. Berthe est grande, et accrue chaque fois par la confiance qu'on lui manifeste. Sa cinquième et toute dernière oeuvre est destinée à l'hôpital Chinois de Montréal qui célébrait, en 1985, le 20e anniversaire de son transfert à l'angle des rues Faillon et St-Denis, à Montréal. Jacqueline Villemure, m.i.c. y assumait alors, depuis 12 ans, la fonction de directrice générale.

À maintes reprises des employés de l'institution avaient exprimé le souhait que la contribution de Délia Tétreault, à qui l'hôpital doit son existence, soit publiquement soulignée. À l'occasion de ce 20e anniversaire, on suggère de faire un rappel historique de l'hôpital. S. Jacqueline y voit l'opportunité de faire connaî-

tre de façon plus officielle le rôle de la Congrégation auprès de la communauté chinoise, à tous ceux qui viennent à l'hôpital et qui y passeront dans le futur. Elle sollicite et obtient le don d'une peinture de Délia faite, avec amour, par l'une des nôtres.

Voilà donc l'origine et un peu l'histoire de cette récente peinture de S. Berthe. Le Président du Comité des Relations publiques de l'hôpital vient de prendre possession de la peinture. Et l'on prévoit qu'au cours de l'année sera constituée une galerie des principaux personnages ayant contribué au développement de l'Hôpital Chinois de Montréal. La peinture de Délia y aura une place de choix.

DÉLIA TETREULT, PAS UN SOUVENIR, UNE PRÉSENCE

Délia, «au bout du pinceau», ... ce n'est pas un souvenir;

Délia, «au bout du pinceau», ... c'est une présence!

Oui! pour S. Berthe et S. Jacqueline, pour nous M.I.C. et pour beaucoup d'autres, Délia Tétreault: une personne toujours vivante parmi nous, une présence qui inspire nos vies!

POUR MIEUX CONNAÎTRE

DÉLIA TÉTREULT

VISITEZ:

Le CENTRE
DÉLIA TÉTREULT

314, chemin Ste-Catherine
(Outremont) Montréal,
H2V 2B4.

Tél.: 495-1551

VISITEZ:

LE TOMBEAU
DE MÈRE DÉLIA

100, Place Juge-Desnoyers,
Pont-Viau, Ville de Laval,
H7G 1A4.

Tél.: 663-6460

COMMUNIQUEZ:

au BUREAU DE LA CAUSE

100, Place Juge-Desnoyers,
Pont-Viau, Ville de Laval,
H7G 1A4,

Tél.: 663-6460

INTENTIONS MISSIONNAIRES

SEPTEMBRE: Pour les lépreux.

OCTOBRE: Pour les laïcs et pour les organisations d'Action catholique afin que tous assument généreusement leurs responsabilités missionnaires.



LA MISSION ICI ET LÀ-BAS

Canada

Des jeunes ont soif de Dieu



En septembre dernier, S. Jacqueline Breault, m.i.c., assistait à une réunion des agents de pastorale vocationnelle du diocèse de St-Hyacinthe. Elle nous fait part de ses réflexions:

La rencontre avait pour thème: «Les jeunes, un monde à aimer.» Des jeunes y sont venus, ils se sont fait les porte-parole de leurs amis. Voici des points de vue qu'ils ont exprimés.

«Nous désirons réaliser dans nos vies les valeurs qui sont pour nous les plus importantes: paix, joie, amitié, fraternité, travail, égalité, solidarité, justice, engagement, confiance et espérance. Nous désirons «être de vrais témoins du Christ», «être une pierre dans la construction du Royaume.»... (Geneviève, de la Pastorale Jeunesse).

«Lorsque des jeunes sont venus dans ma paroisse et que nous avons parlé de Jésus, je me suis rendu compte que je n'étais pas seul. Je n'avais plus peur de parler du Christ. Nous avons besoin d'organismes de pastorale, d'un milieu pour prier. Avant toute action, il nous faut prier.»... (Serge, de l'Université de Sherbrooke).

«J'ai vingt ans. Mes parents sont divorcés. Un couple m'a aidée et c'est à partir de ce jour que j'ai commencé à grandir. J'ai soif de Dieu. La flamme qui m'habite, j'en prends soin en allant à la messe tous les matins, en priant, en travaillant auprès des jeunes. Nous avons besoin de gens vrais, ouverts à la vie.»... (Micheline, étudiante en pastorale).

Après ces partages de jeunes remplis de foi, de franchise et de générosité, en équipe nous avons tiré les conclusions suivantes: Avoir avec les jeunes des attitudes de présence, d'accueil, d'écoute. Se faire connaître. Être disponibles, authentiques. Bâtir avec eux. Être des témoins. Avoir des valeurs qui passent dans le vécu. Être positifs face aux personnes. Offrir aux jeunes, des lieux pour les accueillir.

Philippines

Des volontaires pour l'enseignement religieux

Lolita Villagrancia, m.i.c. voit le début de la réalisation de son

rêve. Ayant vécu dans la paroisse depuis un an, elle s'était rendu compte des besoins religieux fondamentaux de certains groupes, notamment celui des 1,000 élèves de SPAMAST (école de technologie aquatique de la marine et des affaires agricoles pour le sud des Philippines) lesquels déploraient le fait que, durant les deux dernières années, ils avaient été privés de toute instruction religieuse.

Remplie de compassion pour ce groupe d'étudiants et forte de l'inspiration de l'Esprit-Saint et de Délia Tétreault, S. Lolita décide d'organiser un groupe de catéchistes laïques volontaires. Encouragée par le Père Jacques Doyon, p.m.é. et ses deux confrères, les Pères Jacques Robert et Gilles Bélanger, S. Lolita se met à recruter des volontaires.

À sa grande surprise, une vingtaine d'hommes et de femmes répondirent avec enthousiasme à son appel. Le groupe comprenait des ménagères, un médecin, un chef de police, une religieuse de la Présentation de Marie, une directrice de l'école Sainte-Croix de Malita, un conseiller municipal, un homme d'affaires et un catéchiste.

Conscients de leurs besoins et de leurs limites, ces gens demandèrent des leçons sur les méthodes et techniques de la catéchèse. Avec l'aide du Père J. Doyon, S. Lolita prépara une série de cours portant sur la nature et les objectifs de la catéchèse, la méthodologie et la préparation de classe, la psychologie des étudiants et le rôle des laïcs dans l'Église.

Au cours des cinq soirées consacrées à leur préparation, ces futurs catéchistes virent s'accroître leur désir de partager et leur foi et leur temps. En plus de l'enseignement donné, on remit à chacun une copie du «Youth Evangelization Seminar Kit», des notes de préparation de classe et du matériel d'enseignement.



S. Lolita avec les Soeurs de sa petite communauté, à Malita.

Cuba

Elle s'appellera: Marie de la charité.

Durant plusieurs semaines, les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-de-la-Charité avaient préparé une layette. Cette layette était destinée à la maman la plus nécessiteuse parmi celles qui donneraient naissance à un enfant, en ce jour du 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge Marie.

Quatre dames ont été choisies par Jeanne Ostiguy, m.i.c. pour remplir cette mission. Elles se rendirent donc à l'hôpital. Dans la salle de maternité, quelle ne fut pas leur surprise de découvrir tant de mamans pauvres et dépourvues! La première à mettre au monde un fils, à la première heure du 8 septembre, confessait ne pas tellement avoir besoin de cette layette, qu'il conviendrait mieux de l'offrir à sa voisine qui n'avait rien.

Les bienfaitrices se rendirent compte que c'était bien vrai. Cette maman, mère de deux fils et dont le mari venait d'être opéré dans la tête, n'avait rien pour sa petite

filles... Trois autres étaient bien nécessiteuses mais celle-ci nous paraissait la plus pauvre.

Au moment de sortir de l'hôpital pour aller chercher la layette, une des infirmières présentes leur remet un laissez-passer afin qu'elles puissent entrer de nouveau sans aucune difficulté. Au retour, elles distribuèrent leurs dons, faisant toutefois la part plus



S. Jeanne Ostiguy visite les familles pour mieux les connaître.

large à celle qui n'avait absolument rien. Celle-ci demanda à l'infirmière de changer le nom de sa fille pour l'appeler Marie de la Charité. Tous ceux qui se trouvaient là furent remplis d'une grande joie!

Madagascar

Expérience d'internationalité

Rita Plasse, m.i.c. vit une expérience internationale merveilleuse et sans doute exigeante. Nouvellement arrivée à Madagascar, elle a commencé l'étude de la langue malgache. Voici quelques nationalités présentes à son cours de langue à Ambositra: un Carme italien, deux Lazaristes yougoslaves, deux Oblats polonais, deux Pères de la Salette polonais, un diocésain indien, un Néerlandais cistercien, trois Salésiens sarde-italiens, un Spiritain suisse, trois Prêtres des Missions-Étrangères de Paris, une Mauricienne carmélite, une Fille de la Sagesse, une Irlandaise de Bon-Pasteur, une Indienne.

Mais si l'on demandait à chacun sa nationalité, il pourrait nous répondre: «Je suis de l'Église du Christ!»

DÉPARTS MISSIONNAIRES



Marie Leclair
Québec
Dioc. Québec
Malawi



Suzanne Leclair
Québec
Dioc. Québec
Zambie



Yvette Hervieux
Lanoraie
Dioc. Joliette
Malawi



Colette Leclerc
Ste Germaine
Dioc. Québec
Malawi



Monette Ouellette
Drummond
Dioc. Edmundston
Taiwan



Adelaida Santiago
Philippines
Pérou



Socorro Gumnad
Phillippines
Pérou



Jeanne d'Arc Fontaine
St-Isidore de Dorchester
Dioc. Québec
Haïti



Céline Gauvin
Jonquièrre
Dioc. Chicoutimi
Haïti



Pierrette Bélainsky
St-Basile-le-Grand
Dioc. St-Hyacinthe
Chili



VOS CADEAUX-DÉPARTS AIDENT NOS MISSIONNAIRES

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adressez à: Procure des Missions des SS. MISS. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE

.....CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

VERS LA LUMIÈRE



S. Anne-Marie Magnan
(Ste-Marie-Madeleine)

Entrée dans notre Institut en 1919, S. Anne-Marie Magnan fut toujours un **modèle de charité délicate, de discrétion, de dévouement**. Dès les débuts de sa vie religieuse, elle jouit de l'estime de Mère Marie du St-Esprit, qui lui confia bientôt la formation des jeunes professes à vœux temporaires.

De 1939 à 1952, elle assumait les fonctions de conseillère et de secrétaire générale. Puis ce fut le départ pour la mission de Cuba. Revenue au pays en 1953, elle accepta la responsabilité des Archives communautai-

res. Elle s'y dévoua durant près de 25 ans.

Les longues années passées à la Maison-Mère ont valu à S. Anne-Marie le privilège de vivre très près de notre Fondatrice. Elle lui voua toujours une filiale et profonde vénération. Elle mit toute son ardeur à recueillir les souvenirs et les témoignages la concernant. Avec quel amour elle la fit connaître et par la parole et la plume!

Née à Berthierville, le 18 décembre 1899. Décédée à Pont-Viau le 6 juin 1986, après 66 ans de vie religieuse.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

- MONTREAL:** Maison Générale et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl P.Q. H2V 2B4
MONTREAL: Maison Provinciale, 1061, rue Dutrisac, Mtl P.Q. H4L 4H7
MONTREAL: Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl P.Q. H3L 1A2
MONTREAL: 2100, rue De Londres, Mtl P.Q. H4L 3A6
MONTREAL: 1436, rue Jeanne-d'Arc, Mtl P.Q. H1W 3T4
MONTREAL: 5550, Ave Louis-Colin, Mtl P.Q. H3T 1T7
MONTREAL: 125, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: 5720, rue Plantagenet, Mtl P.Q. H3S 2K3
MONTREAL: 7535, rue St-Dominique, Mtl P.Q. H2R 1X4
MONTREAL: 4450, rue St-Hubert, Mtl P.Q. H2J 2W9
LAVAL: 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 564, Terrasse Godin, Ste-Dorothee, Ville de Laval, P.Q. H7X 2J2
CHICOUTIMI: 906, Ch. Sydenham, Chicoutimi, P.Q. G7H 2H3
GRANBY: 85, rue Alexandra, Granby, P.Q. J2G 2P4
JOLIETTE: 750, rue St-Louis, Joliette, P.Q. J6E 2Z8
LABELLE: C.P. 368, Cte Labelle, P.Q. J0T 1H0
LONGUEUIL: 645, rue St-Thomas, Longueuil, P.Q. J4H 3A7
OTTAWA: 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
OTTAWA: 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
QUEBEC: 1060, Ave du Parc, Québec G1S 2W7
QUEBEC: 1044, rue Murray, Québec G1S 3B6
RIMOUSKI: 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, P.Q. G5L 4B9
SAINT-JEAN: 430, rue Champlain, Saint-Jean, P.Q. J3B 6W8
SAINT-SULPICE: Solitude Délia Tetreault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, P.Q. J0K 3J0
TORONTO: 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1
TROIS-RIVIERES: 466, rue Bonaventure, Trois-Rivieres, P.Q. G9A 2B4
VANCOUVER: 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

CUBA

- COLÓN:** Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba
HOLGUIN: Iglesia Católica, Calle Prado y Revolución, Reparto Vista Alegre, Holguin, Cuba
LA HABANA: Calle 146, No 904 y 9 y 11 Marianao 16, La Habana, Cuba
LOS PALACIOS: Iglesia Católica, Ave. 23 #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Rio, Cuba
MORÓN: Augustin Lopez #2, Entre Goicuria y Maqueo, Morón, Ciego de Avila, Cuba.

BOLIVIE

- BAURES:** Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
LA PAZ: Ave Abaroa 895, Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur

HUANCARANI: Llallagua, Departamento de Potosi, Bolivia, America del Sur

CHILI

- ANCUD:** Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, America del Sur
CHAITEN: Casa Parroquial, Prov. de Palena, Chile, America del Sur

PÉROU

- LIMA:** Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Napo 1124, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Perú, America del Sur
LIMA: Santa Luzmila, Apartado 5611, Lima 100, Perú, America del Sur
PUCALLPA: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
YAURI: Centeno 111, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perú, America del Sur

HAÏTI

- PORT-AU-PRINCE:** Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
PORT-AU-PRINCE: Maison de Delmas (Noviciat) C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
CAP HAÏTIEN: C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
CHANTAL: Via, C.P. 63, Les Cayes, (Chantal) Haïti, Les Antilles
HINCHE: Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (HincHe) Haïti, Les Antilles
LES CAYES: C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
LES COTEAUX: Via C.P. 63, Les Cayes, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles
LIMBÉ: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Limbé) Haïti, Les Antilles
PORT-SALUT: Via C.P. 63, Les Cayes, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles
ROCHE-À-BATEAU: Via C.P. 63, Les Cayes, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles
TROU-DU-NORD: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles

MALAÛI

- MZIMBA:** Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malaïi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malaïi, Central Africa
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malaïi, Central Africa
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malaïi, Central Africa
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malaïi, Central Africa
RUMPHI: Rumph Residence, St. Patrick Seminary, P.O. Box 20, Malaïi, Central Africa

ZAMBIE

- CHIPATA:** P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa

- CHIKUNGU:** P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa
KANYANGA: P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

- SAN FRANCISCO:** 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

- TANANARIVE:** Maison provinciale, Tsaramasay, Tananarive, Madagascar 101
AMBOHIBARY: Sambaina, L.T.A. Ambohibary, Madagascar 111
ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe, Madagascar 110
ANTSIRABE: Noviciat, Lot02F10 Route d'Amboitra, B.P. 207, Antsirabe, Madagascar 110
MORONDAVA: B.P. 53, Morondava, Madagascar 619

HONG KONG

- KOWLOON:** Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

- KUANHSI:** 119 Cheng I Lu, Kuanshi, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
TAÏPEI: 30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2, Taipei, Taiwan 106

JAPON

- TOKYO:** Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, Tokyo 158 Japan
AIZU WAKAMATSU: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

- GREENHILLS:** Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
BAGUIO CITY: Novitiate, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201
DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
GAGALANGIN: I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
GREENHILLS: I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
MATI: I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113

J'AIME LE PRÉCURSEUR

JE M'ABONNE OU ME RÉ-ABONNE

LE PRÉCURSEUR C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides, Laval, Qué. H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

CODE _____

\$4.00 (1 an) \$7.00 (2 ans) \$10.00 (3 ans) \$75.000 (à vie)

JE TROUVE UN NOUVEL ABONNÉ

LE PRÉCURSEUR C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides, Laval, Qué. H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

CODE _____

\$4.00 (1 an) \$7.00 (2 ans) \$10.00 (3 ans) \$75.000 (à vie)

LEGS TESTAMENTAIRES PRÊTS À FONDS PERDU

Savez-vous que les legs testamentaires / prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les Missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Ecrivez-nous à:
Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2
En indiquant votre:

NOM

ADRESSE

CODE

DATE DE NAISSANCE

JEUNE SERAS-TU AU RENDEZ-VOUS?

R.A.M.P.E.

R.A.M.P.E. est un week-end du partage de vie sur ton engagement chrétien en solidarité avec tes frères du Tiers-Monde.

DURÉE:

du vendredi soir, 19h00
au dimanche, 14h00

QUOI APPORTER?

Bible
Sac de couchage
Instrument de musique.

POUR QUI?

étudiant(es)
jeunes travailleurs(euses)
de 17 ans et plus

COÛT:

\$20.00

DATES ET LIEUX:

10-11-12 octobre 1986
867, Avenue Rochette,
Ste-Foy, G1V 2S6
Tél.: (418) 527-3273

23-24-25 janvier 1987
2825, chemin Ste-Foy
Ste-Foy, G1V 1W1
Tél.: (418) 658-8954

7-8-9 novembre 1986
2825, chemin Ste-Foy
Ste-Foy, G1V 1W1
Tél.: (418) 658-8954

21-21-22 février 1987
867, Avenue Rochette,
Ste-Foy, G1V 2S6
Tél.: (418) 527-3273

5-6-7 décembre 1986
867, Avenue Rochette,
Ste-Foy, G1V 2S6

21-21-22 mars 1987
2825, chemin Ste-Foy
Ste-Foy, G1V 1W1
Tél.: (418) 658-8954

CAMPS M.I.C.

POUR QUI?

À toute jeune femme de 18 et plus qui sent un appel à s'engager pour la Mission.

3 WEEKS-ENDS MISSIONNAIRES

QUAND?

du 3 au 5 octobre 1986
du 7 au 9 novembre 1986
du 16 au 18 janvier 1987

OU?

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
645, rue St-Thomas,
Longueuil, J4H 3A7
Tél.: (514) 677-3936

«Le monde d'aujourd'hui a besoin d'espérance. Il vous appartient chers jeunes, d'être dans le monde actuel les messagers de la véritable espérance qu'est le Christ.»